

ADMINISTRATION

- ET -

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Prépaiement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 30 AVRIL 1887

No 32

A LA BOITE

Aujourd'hui, tout le monde en France est soldat. Tout le monde sait donc, ce que c'est que " la boîte."

La boîte, c'est l'ours. C'est encore la jument de l'adjudant; c'est aussi le clou. Si vous n'êtes pas satisfait de ces différentes définitions, j'ajouterais que c'est la salle de police.

Pour les mortels heureux et sages qui n'ont jamais bercé leurs rêves, j'en ferai une courte description: Une grande pièce blanchie à la chaux, avec de petites fenêtres placées très haut, grillagées et garnies de barreaux de fer. Comme parquet, les dalles. Comme mobilier, un lit de camp incliné, en bois. Et, dans un angle, un petit placard d'où s'exhale un air chargé de parfums heureusement inconnus.

On entre là, avant l'appel du soir, et on est libre d'y dormir, si l'on peut, jusqu'au réveil des trompettes.

La première nuit que j'y ai passée a été mouvementée; permettez-moi de vous la narrer.

Par suite de je ne sais quelle circonstance, j'avais laissé passer l'heure à laquelle je devais rentrer au quartier: dix heures, car j'étais permissionnaire. A onze heures, je m'acheminai, mélancoliquement vers la caserne, et, suivant l'ordonnance, j'entraï au corps de garde pour me présenter au maréchal des logis. Je comptais sur quelqu'un de ces miracles que le dieu des husards daigne faire parfois en faveur de ses enfants.

Malheureusement, les miracles ne se font guère sur commandes. Le sous-officier, un vieux briscard à son troisième congé, inscrivit mon nom, puis:

—Brigadier de garde, commanda-t-il, conduisez-moi cet homme à la boîte.

Deux minutes plus tard, le brigadier me laissa là, planté tout debout et très déconfit dans l'obscurité noire de la salle de police.

Autour de moi retentissaient des ronflements sonores. Je m'orientai à tâtons vers le lit de camp, et j'y cherchai une place. Je longeai toute la couchette, tâtant les jambes, provoquant par ci, par là, un juron. Pour comble de malheur toutes les places étaient prises.

Dans le métier militaire, c'est un peut chacun pour soi.

Je pris le dormeur qui était le plus près de la paroi, je le tirai par les pieds, le saisis à bras-le-corps, l'appuyai debout contre le mur, hors du lit de camp, et je m'étendis à sa place.

Le pauvre diable ainsi dérangé dans son épais sommeil de cavalier éreinté ne se rendit pas un compte exact de la situation. Dans son intelligence obscurcie, il comprit seulement que, s'il se fâchait, il se réveillerait tout à fait, et, avec cette douce philosophie que vous donne le métier des armes, il se recoucha.

Il se recoucha à la même place, c'est-à-dire aux deux tiers sur moi. Ma foi, c'était bien beau déjà d'avoir conquis une demi-place. J'exerçais quelques vigoureuses poussées vers l'autre côté, et serré comme un



IL NE FERA PAS DE SUCRE CETTE ANNÉE

MERCIER.—Arrive, arrive vite, Shehyn. J'ai allumé le feu et si tu n'apportes pas d'eau mon chaudron va péter.

SHEHYN.—Nos chaudières coulent ou sont défoncées, les deux grands arbres ne coulent pas cette année. Pas de sucre pour les amis.

hareng, mais enfin étendu, je me préparais à dormir.

Tout à coup, le soldat que j'avais dérangé poussa un énorme bâillement; puis une série de cris inarticulés que l'on pourrait formuler ainsi:

—Hi! hi! han! han! hou! hou! hou!

—Qu'est-ce qu'il y a? dis je.

—Ha! ha! ho! hōōō!

—Ah ça, êtes vous malade?

—Houiii! houiiii!

Et la voix de mon voisin prenait une indécible expression d'angoisse.

—Sapristi, cet homme est souffrant, m'écriai-je. Et pas une allumette! Holà! hé! vous autres, qui est-ce qui a des allumettes? il y a un homme malade.

Une bordée d'injures me répondit.

—Qu'est-ce qu'il chante, celui-là? C'est toi qui est malade. Veux-tu nous laisser dormir, pierrrot! Va donc, espèce de bleu! J'en passe, vous pouvez me croire.

Pendant ce temps, mon voisin continuait ses exclamations gutturales et pleines de terreur qui devenaient maintenant:

—Gou! gou! gououou!

Quelque chose comme les hurlements plaintifs d'un chien enfermé. Je commençais, dans cette ombre épaisse, à me sentir effrayé.

D'autres éprouvèrent sans doute la même impression, car il se fit sur le lit de camp un remue-ménage, et bientôt des allumettes brillèrent.

A leur leur, nous vîmes mon voisin, un hussard nommé Fouillassa, assis, hébété, les

mains sur les genoux, les yeux hors des orbites, ouvrant une bouche immense, d'où sortaient les étranges onomatopées qui nous avaient donné la chair de poule.

Dans son bâillement, le malheureux s'était décroché la mâchoire!

En un clin-d'œil, un cercle se forma autour de lui. Les boîtes d'allumettes sortirent comme par enchantement. Un service d'allumages successifs s'organisa de lui-même et, à la leur tremblotante des allumettes, on délibéra tumultueusement.

—Je sais ce que c'est, dit un trompette. C'est arrivé au bedeau de chez nous. Un fort coup de poing sous le menton, et il n'y paraît plus.

—Vas-y, trompette!

Le trompette y alla. Fouillassa reçut stoïquement le coup, poussa un cri, mais ne ferma pas la bouche.

—Vous n'y êtes pas, dit un ouvrier sellier. On donne une forte gifle sur la joue gauche: Pan!

Pan! La tête de Fouillassa oscilla sous le choc. Il hurla. Mais le gouffre resta béant.

Alors, on essaya des gifles variées, des coups de poings savants dans toutes les directions, sans toutes les orientations. La victime, désespérée, affolée, venait elle-même tendre sa tête aux expérimentateurs: Rien n'y fit.

On se décida à employer les grands moyens. On prit une courroie, on la passa sous le menton du patient, on l'attacha à un poteau qui soutenait le plafond, puis deux équipes vigoureuses tirèrent chacune sur une jambe. La courroie cassa. On eut tout juste le temps de rattraper Fouillassa, tandis que les opérateurs roulaient les uns

par-dessus les autres. Mais le maxillaire inférieur ne dévia pas d'une ligne.

On dut alors en venir au moyen que j'avais préconisé dès le début, prévenir le maréchal des logis de garde.

La sollicitude ministérielle n'a encore pourvu les salles de police d'aucune pièce de sonnettes. Aussi, en pareil cas, on appelle en frappant à grands coups de sabots dans la porte de "la boîte". Tout le monde s'y mit. Au bout de quelques minutes, un bruit de pas se fit entendre, les verrous grincèrent, et le maréchal des logis parut, furieux d'être tiré de son sommeil, la mine farouche, la moustache hérissée.

Derrière lui le brigadier élevait sa lanterne.

—Qu'est-ce qu'il y a? dit le sous-officier d'un ton qui ne promettait rien de bon.

J'exposai le cas en termes choisis, et je présentai le sujet qui appuya mon dire de ses "goua, goua" les plus plaintifs.

Le maréchal des logis était perplexe. Il promena sur nous tous un regard sombre, puis, d'une voix de stentor:

—Si dans une minute c'te g..... là n'est pas fermée, je fiche tout le monde dedans pour quatre jours!!

Un silence morne accueillit cette foudroyante apostrophe.

Fouillassa s'affala sur le bord du lit de camp.

—Quant à toi, hussard, qui cause ainsi du trouble dans la salle de

police, tes quatre jours feront des petits, tu verras. Alons, nom d'une tolpack, veux-tu fermer ça!

O miracle! un claquement sec se fit entendre.

La bouche de Fouillassa se fermait.

Je dédie cette véridique histoire à ceux qui nient la puissance de la discipline militaire.

Curieuse anecdote sur un visiteur de Victor Hugo, recueillie par l'Echo de Paris.

On annonce à Victor Hugo la visite de lord S..., membre de la Chambre haute, accompagné de sa femme et de ses filles. Victor Hugo passe dans son salon et s'informe des motifs d'une visite qui l'honore. Lord S... se tourne alors vers sa femme et lui dit:

—M. Victor Hugo! grand poète.

Victor Hugo salue. Lord S... reprend, en s'adressant à ses filles:

—Victor Hugo! "Notre-Dème de Pérès!"

Victor Hugo s'incline de nouveau.

—Victor Hugo! grand poète! "Notre-Dème de Pérès!" murmura encore lord S... du ton de l'enthousiasme.

Puis il ouvre une espèce de grand agenda qu'il tient à la main—sans doute un album pour lequel il sollicite un autographe. Victor Hugo fait déjà la grimace; mais lord S... tire sa montre et reprend, les yeux sur l'agenda:

A dix heures... "voare lé girafe" au Jardin d'acclimatation...

Il sort, et sa famille à sa suite.